



Le Bayeusain Lionel Lemonchois, vainqueur de la Route du Rhum en 2006, sera cette année au gouvernail de *Prince de Bretagne*

© MARCEL MOCHET

À l'assaut du large

Pour cette neuvième édition de la Route du Rhum, 87 marins s'apprêtent à affronter les 3 510 milles qui séparent Saint-Malo de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe. Parmi eux, tous les grands noms de la voile, mais aussi sept Normands aux profils bien différents.

Depuis quelques jours, une étrange armada s'est amarrée sur les quais de Saint-Malo. 87 bateaux, tous différents - le plus petit mesure 39 pieds (11,9 mètres) et le plus imposant 105 (32 mètres) -, se sont donné rendez-vous ici avec un même objectif : prendre part à l'une des plus mythiques courses en solitaire, la Route du Rhum. Rebaptisée Route du Rhum-La Banque Postale, la transat qui relie tous les quatre ans depuis 1978 la cité corsaire à Pointe-à-Pitre est un véritable événement dans le monde de la voile. Pour preuve, tous les grands noms de la discipline ont répondu présents. Parmi eux, et pêle-mêle, on retrouve Franck Cammas, détenteur du Trophée Jules Verne (il a bouclé le tour du monde à la voile en quarante-

huit jours), Francis Joyon, le recordman du tour du monde en solitaire, Michel Desjoyeaux, vainqueur de la Route du Rhum en 2002, double vainqueur du Vendée Globe et triple vainqueur de la Solitaire

du Figaro, mais aussi Armel Le Cléac'h, Roland Jourdain ou Marc Guillemot.

Au milieu de ces ténors qui s'affronteront dans les classes Ultime (bateaux d'au moins 60 pieds) ou Imoca (monocoques

de 60 pieds), des dizaines d'autres navigateurs se préparent à se lancer dans le grand bain de l'Atlantique. Certains visent la victoire, d'autres, plus modestes, cherchent avant tout à faire une belle course. Mais tous ont à cœur de marquer de leur nom l'histoire de la transat. Parmi eux, sept Normands.

D'abord, il y a ceux qui partiront dans la catégorie très relevée de la Class40. Pendant près de trois semaines, ils ne devront compter que sur eux-mêmes : ils n'ont pas le droit de faire appel à un routeur professionnel. La mesure a été prise pour leur permettre de ne pas dépasser un certain budget et pour rendre la participation aux grandes courses relativement accessible, mais elle complique leurs conditions de navigation et leur exploit n'en a que plus de prix.



© ELISABETH BURNOUF

Marc Lepesqueux



« Nous sommes 46 partants dans cette catégorie, il va falloir exploiter son bateau à fond et ne pas lever le pied! », annonce, à la fois impatient et serein, Marc Lepesqueux à la barre de *Marie Toit-Caen la mer*. Le skipper granvillais de quarante-deux ans s'est fixé comme objectif de terminer dans les dix premiers du Rhum. Il affirme, le sourire en coin, qu'il n'est pas là « pour enfiler des perles ».

Un autre Normand, Arnaud Daval, vingt-six ans, sur *Techneau*, a « à cœur de faire une belle prestation ». Arnaud Daval a déjà effectué une transat en équipe Québec-Saint-Malo, qu'il a terminée en huitième position. Le jeune skipper, qui va rallier les Antilles pour la première fois, n'a qu'une crainte: « Casser quelque chose! La mer la plus dure, pour moi, c'est la Manche. Quand la houle est mauvaise et qu'il fait gros temps, le matériel est très sollicité. C'est une mer où il y a beaucoup de trafic et de pêcheurs, il y a des risques d'abordage, surtout la nuit ». Pour Arnaud, le record, qui était de sept jours, peut être battu cette année. En Class40, le record est de dix-huit jours.



Christophe Coatnoan sur *Partouche*

lui-même imaginé. Après avoir remporté la Solidaire du Chocolat en 2009 et le Mondial Class40 l'année d'avant, il se verrait bien ajouter le Rhum à son palmarès, même si son ambition n'est pas de devenir skipper professionnel. « J'ai une chance énorme, car pour moi naviguer est un passe-temps. D'ailleurs, avec mon sponsor, nous sommes partis du principe que ce ne devait

un autre Normand a décidé, lui, de construire son bateau lui-même. Ni skipper professionnel, ni même architecte, Jean-François Lilti, quarante-huit ans, est pharmacien. En 2004, il s'est lancé le défi avec un ami ingénieur de bâtir son propre voilier. Un monocoque? Non, merci, le projet n'aurait pas représenté un défi

assez « excitant ». Jean-François a préféré s'orienter vers un multicoque de 50 pieds. 10000 heures de travail et deux traversées de l'Atlantique plus tard, il est prêt à tenter l'aventure du Rhum avec son Avocet qui présente la particularité d'être « un trimaran dont la coque centrale ne touche pas l'eau », explique-t-il. Avenant



Jean-François Lilti, le skipper de *citoyensdumonde.net*

Sur *Novedia Initiatives*, Tanguy De Lamotte s'entraîne depuis des semaines, voire des années, pour la solitaire: « C'est un aboutissement. En 2006, quand on a conçu le bateau, c'était déjà pour faire le Rhum en 2010 ». Architecte naval résidant à Honfleur, le jeune homme à l'esprit de compétition vise clairement le podium avec ce bateau qu'il a

pas être rémunéré. Les bons résultats me servent de carte de visite car, à l'avenir, j'ai envie de continuer à concevoir des bateaux, et pourquoi pas d'intégrer une équipe de designers pour une Coupe de l'Amérique ».

Il y a également ceux qui partent en Multi50 (regroupant les multicoques de 50 pieds). Dans cette catégorie,

Deux entreprises du même canton sponsorisent deux navigateurs

Le cas est assez rare pour être signalé, le canton de Marigny (7000 habitants), près de Saint-Lô dans la Manche, compte deux chefs d'entreprise qui ont osé se lancer dans le sponsoring d'un navigateur. Norbert Marie (Marie Toit) finance Marc Lepesqueux et Gilles Dutoit (*Techneau*) fait confiance à Arnaud Daval.

Marc Lepesqueux a eu la chance de trouver sur son chemin Norbert Marie, un Normand passionné par sa



Arnaud Daval et Gilles Dutoit

région. Norbert Marie, qui sait bien que gérer une entreprise est aussi dur qu'une course au large, a emmené toute son équipe naviguer à bord de *Marie Toit-Caen la mer*. Marc Lepesqueux a d'un coup trouvé 200 fans supplémentaires...

www.marie-et-cie.com

Quant à Gilles Dutoit, c'est son propre bateau, *Techneau*, qu'il a mis à la disposition d'Arnaud Daval. *Techneau* a été mis à l'eau en 2007. Pour le patron de *Techneau* et *Plasteau*, « La Route du Rhum reste une aventure humaine que chacun d'entre nous vit par procuration ». Lui a fait davantage!

www.techneau.com



Marc Lepesqueux et Norbert Marie



Jean-Édouard Criquioche sur Groupe Picoty

et rieur, ce passionné ne se départit pas de sa bonne humeur même lorsqu'il explique que ses chances de victoire sont quasi nulles. « Mon Avocet pèse 6 tonnes, ce qui était bien en 2006, quand on l'a construit. Mais depuis, la classe 50 a évolué et les nouveaux bateaux font quatre tonnes. Mon objectif est donc

assez personnel, j'espère boucler la course en moins de dix-huit jours ».

Dans cette catégorie, trois marins partent favoris. Outre Yves Le Blévec (*Actual*) et Franck-Yves Escoffier (*Crêpes Whaou!*), l'homme à battre s'appelle Lionel Lemonchois. Originaire de Bayeux, le skipper devenu breton par la force

des choses a remporté la précédente Route du Rhum dans la catégorie supérieure. À bord de *Prince de Bretagne*, il attend avec une impatience certaine le départ de la transat. Bien sûr, il aurait aimé défendre les couleurs de sa région d'origine... « J'ai essayé de monter des projets en Normandie mais je me suis un peu usé dessus. Cela ne

fait pas partie des priorités de la politique locale. Au bout d'un moment, j'en ai eu marre et je suis parti », explique-t-il, un peu amer.

Son sentiment est partagé par beaucoup d'autres navigateurs. En Class40, Christophe Coatnoan (*Partouche*), seul skipper venant de Seine-Maritime, est parti s'entraîner en Bretagne, bien que son bateau mouille dans le port de Dieppe.

Même chose pour Jean-Édouard Criquioche. Gérant de cinéma et skipper, il partage sa vie entre ses salles obscures de Louviers dans l'Eure et Les Sables-d'Olonne en Vendée, où se trouve son bateau (*Groupe Picoty*). « Je n'ai pas réussi à trouver des partenaires à côté de chez moi, alors j'ai dû essayer ailleurs. Nos ancêtres étaient les meilleurs marins et il semble que cela ait été oublié », regrette-t-il. Heureusement, certaines collectivités et certains chefs d'entreprise ont bien compris l'intérêt de participer à cette manifestation prestigieuse. ■

Jean Fuchs

Les différentes catégories

- **Catégorie Ultime** : ce sont les monocoques et multicoques géants. D'une longueur d'au moins 60 pieds, ils accosteront à Pointe-à-Pitre environ sept jours après leur départ de Saint-Malo.

C'est la première fois depuis 1986 que les skippers peuvent concourir avec des bateaux de taille illimitée. Cette année-là, la disparition de Loïc Caradec sur la Route du Rhum à bord de son bateau de 85 pieds (26 mètres) *Royale II* avait convaincu les organisateurs d'imposer une longueur maximale de 60 pieds. Jugeant que la technologie permet de naviguer aujourd'hui en sécurité avec ceux qu'on appelle les « géants des mers », la Route du Rhum leur a ouvert à nouveau ses portes. Les plus grands bateaux à s'élancer sont ceux de Thomas Coville (*Sodebo*, 32 mètres), Sidney Gavignet (*Oman Air Majan*, 32 mètres), Franck Cammas (*Groupama 3*, 31,5 mètres) et Francis Joyon (*IDEC*, 29,7 mètres). Ces quatre-là sont en toute logique les favo-

ris de cette catégorie qui compte neuf participants.

- **Catégorie Multi50** : Comme son nom l'indique, cette classe réunit les multicoques de 50 pieds (15,2 mètres). Depuis l'abandon des ORMA (les multis de 60 pieds), la classe Multi50 monte en puissance. La taille limitée de ces bateaux permet de contenir les budgets et apporte une certaine homogénéité à cette classe. Ici ce n'est pas forcément le plus gros qui est

devant. Trois concurrents se distinguent sur les douze partants : le Normand Lionel Lemonchois (*Prince de Bretagne*), Yves Le Blévec (*Actual*) et Franck-Yves Escoffier (*Crêpes Whaou!*)

- **Catégorie 60 pieds Imoca** : neuf monocoques de 60 pieds sont inscrits dans la catégorie reine des monocoques. Même si malheureusement il n'y a que peu de partants, de grands noms composent ce plateau. Parmi eux, Armel Le Cléac'h (*Brit Air*) qui espère clore l'année 2010 par une troisième victoire (après celles dans la Transat AG2R avec le Normand Fabien Delahaye et dans la Solitaire du Figaro), Roland Jourdain, vainqueur - entre autres - de la dernière édition de la Route du Rhum, Marc Guillemot, Michel Desjoyeaux (vainqueur de la Route du Rhum en 2002), Jean-Pierre Dick ou Vincent Riou (vainqueur du Vendée Globe). La lutte promet d'être âpre.

- **Class40** : ce n'est peut-être pas la catégorie dont on parlera

le plus mais c'est à coup sûr l'une de celles qui offrira le plus de spectacle. Avec 46 voiliers au départ dans cette catégorie des 40 pieds (12,2 mètres), la course aura des allures de Solitaire du Figaro géante.

Dans cette classe, les skippers professionnels se frotteront aux amateurs pendant la vingtaine de jours nécessaire pour traverser l'Atlantique.

- **Classe Rhum** : c'est la dernière catégorie, un peu fourre-tout, qui accepte les bateaux (monocoques comme multicoques) compris entre 39 et 59 pieds. Beaucoup d'amateurs se sont inscrits dans cette catégorie que le comité organisateur considère comme la plus authentique.

Parmi les bateaux présents, on pourra apercevoir *Acapella*, barré par Charlie Capelle. Ce trimaran de 12 mètres est ni plus ni moins que le sistership de l'*Olympus* de Mike Birch, qui a remporté la toute première édition de la Route du Rhum, en 1978.



Le Class40 Techneau